

Barcelona le 5 Août 1902.

Monsieur

François Pujol.

B R U G E S .

Mon très cher ami:

Les yeux remplis de larmes; le coeur plein d'émotion; l'âme tout-à-fait insensible..... c'est-à-dire: tout mon être dans un état anormal que je ne sais pas comment t'exprimer. Voilà la situation angoustieuse dont je suis resté au moment de te laisser chez-toi, le soir avant d'entreprendre ton voyage triomphale vers ce pays où on célèbre maintenant une grande fête musicale, dont tu es destiné à faire un si brillant papier.

Et cela continue encore, et je crains que ma santé se ressentirait de ton éloignement; mais par fortune la réflexion a venu à mon aide, en me conseillant de me calmer et en me disant que, au contraire, je devrais être très content de ne t'avoir pas en notre compagnie, car ton voyage servira pour faire connaître devant le monde entier, aux propres et aux étrangers, ^{que notre musique} est en état de concurrencer avec celle la plus nommée de l'étranger.

Ah! mon ami Pujol. Avec l'imagination je vois dès la salle des Otomanes de notre Orfeo, la chaude réception qui t'auront fait tous tes collègues, qui se sont réunis dans cette ville, et je vois tous eux te chercher et te regarder avec la plus vive curiosité en se croyant heureux de pouvoir serrer ta main. Je vois aussi l'air d'admiration qu'ils montreront à l'écouter ta musique incomparable, se sentant alors très inférieurs à toi et regrettant (malheureux) de ne t'avoir connu avant. Je donnerai une demi-heure de ma vie pour pouvoir aller avec toi et sentir les applaudissements, les vivas, les acclamations jamais vus, dédiés à toi. Tout bien mérité; tout bien gagné.

Et comme je suis fier d'avoir l'honneur d'être ton compatriote et avec moi tous les catalans, qui se sentent heureux au penser qu'une personne d'un talent si reconnu nous représente dans une Assemblée où on concurrençait les musiciens plus illustres de tous les pays civilisés qui vont à l'avant garde du mouvement de l'art musical.

Comme plus grandes soient les musiciens assis à ton côté, plus remarquable sera ton triomphe et notre orgueil. Je crains cependant, (car je connais ton caractère assez retraits) que les musiciens pleins d'envie, voudront éclipser ta gloire; alors impose-toi ton génie et laissant ta modestie, faites-les voir, avec la force de ta sagesse sans précédents, ta immense supériorité.

Pense que la Catalogne te regarde et qu'elle est fière de t'avoir pour fils, avec plus de motif que d'autres nations. L'Allemagne se coit la maître de la musique pour y avoir né Bach, Beethoven, Wagner, etc.; l'Italie croit le même pour être le berceau de Palestrina la France pour être la mère de Jannequin, César Frank, Vincent d'Indy, Bordes, etc. Donc bien: à nous on nous suffit l'avoir un Pujol pour surmonter à tous eux, car ~~tu es~~ tu es l'ensemble des connaissances musicales qu'ils possédaient.

Tous les siècles ont laissé des oeuvres destinées à passer à la postérité et ainsi nous admirons aujourd'hui toutes les productions des auteurs indiqués plus haut. Le siècle XX gagnera à tous, car, plus fortuné, a vu fleurir, au commencement de son règne, "La Gata y en Belitre et La Non-non dels papellons", deux chefs d'oeuvre incomparables. Un siècle qui commence de cette manière il est impossible de pouvoir prédire où finira. Cependant je peux t'assurer, et avec moi tous les autres intelligents, que ces deux monuments musicaux, seront le



pédestal où devra s'appuyer la musique de l'avenir.

Je crois t'avoir dit tout ce que te mérites et pour finir je te prie d'avoir la bonté de te fixer avec tout ce qu'on voit afin que à ton arrivée peuves m'en faire cinq centimes.

Reçoive les salutations plus empressées de ton admira.

teur et ami,

London 18th June

Non trade other mtl;

